Le Burundi justifie la prÃ©sence de ses troupes dans l'Est de la RDCongo

Deutsche Welle,Â 14/11/2025 "Notre voisin est confrontÃ© Ã une agression extÃ©rieure" Edouard Bizimana, le ministre burundais des Affaires Ã©trangÃ¨res, revient au micro de la DW sur la crise dans l'est de la RDC, lors d'un sommet rÃ©gional. Ce vendredi 14 novembre, Kinshasa Ã©tait lâ€™Ã©picentre de la diplomatie rÃ©gionale. Le ministÃ¨re de lâ€™IntÃ rÃ©gionale y organise un segment de haut niveau, rÃ©unissant des dÃ©cideurs Ã©conomiques et politiques des pays des Grands Lacs. ObjectifÂ : renforcer la coopÃ©ration Ã©conomique et consolider la paix durable dans une rÃ©gion trop souvent marquÃ©e par les tensions. [PhotoÂ : Edouard Bizimana lors du sommet de la CIRGL. ImageÂ :Â BASHI WENDY/DW] Parmi les personnalitÃ©s prÃ©sentes, Edouard Bizimana, ministre burundais des Affaires Ã©trangÃ¨res. Dans cet entretien quâ€™il nous a accordÃ©, il revient sur la crise persistante dansÂ lâ€™Est de la RDC, la prÃ©sence des troupes burundaises s sol congolais et le rÃ´le des acteurs clÃ©s du conflit, notamment le Rwanda, grand absent de cette rencontre. "La RDC est confrontÃ©e Ã une crise dont les consÃ©quences affectent le Burundi" (Edouard Bizimana) DWÂ : Vous Ãªtes ici Ã Kinshasa ou se dÃ©roulent la 9eme rencontre des chefs dâ€™Etat de la CIRGL et la confÃ©rence interministÃ©rielle de la mÃªme structu Quelles sont vos attentes par rapport Ã ces rencontresÂ ? Edouard BizimanaÂ : La RDC est confrontÃ©eÂ Ã une crise assez importante dont les consÃ©quences affectent directement le Burundi. Nous nous attendons Ã ce que ce sommet puisse trouver des solutions durables Ã ce problÃ¨me qui a longtemps durer. Et vous le savez, le Burundi participe et contribue beaucoup Ã la stabilisation de l'Est de la RDC. Nous avons des troupes en RDC et ce sont des troupes qui ont Ã©tÃ© invitÃ©es dans le cadre de l'accord bilatÃ©ral entre la RDC et le Burundi. Nous sommes lÃ pour soutenir notre voisin qui est confrontÃ© Ã une agression extÃ©rieure et dont les consÃ©quences ont un impact direct chez nous. Â Nous avons dÃ©jÃ acc chez nous plus de 100 000 personnes et je pense que le nombre continue dâ€™augmenter. Nous avons intÃ©rÃªt Ã ce que la RDC puisse avoir la paix et Ãªtre stable pour effectivement passer Ã l'autre Ã©tape de dÃ©veloppement. DWÂ : Vous parlez dâ€™agression mais lâ€™un des acteurs de ce conflit ne participe Ã aucune de ces rencontres de la CIRGL, le Rwanda. Comment parler de paix sans l'un des principaux acteurs de cette criseÂ ? Edouard BizimanaÂ :Â De toutes les faÃ§ons, si un des acteurs se retire, nous ne pouvons pas rester les bras croisÃ©s. On a entendu parler des initiatives de Washington ou de Doha. A notre niveau, nous pouvons faire quelque chose. Nous ne pouvons pas attendre tout de l'extÃ©rieur. Et je pense que finalement, le Rwanda finira par rejoindre le train. Sinon, restez Ã l'Ã©cart de toutes ces initiatives, n'aide pas ni le Rwanda, ni la rÃ©gion. DWÂ : Le 27 juin, la RDC et le Rwanda ont signÃ© Ã Washington un accord de paix, paradoxalement sur le terrain les opÃ©rations militaires se poursuivent. Nâ€™avez pas lâ€™impression que rien ne change rÃ©ellementÂ ? Edouard BizimanaÂ : Je pense qu'il y a des choses qui n'ont pas encore Ã©tÃ© faites. Et je crois avoir entendu nos voisins le dire aussi. Il y a des choses qui n'ont pas Ã©tÃ© abordÃ©es. Et je pense que la rÃ©gion, le Burundi et les autres partenaires, nous voulons aussi essayer de combler cette lacune qui a Ã©tÃ© constatÃ©e. Et effectivement,Â sur le terrain, rien ne marche encore, nous tentons d'essayer de faire quelque chose de concret sur terrain.Â L'accord qui a Ã©tÃ© signÃ©Â (Ã Â Washington, ndlr), cela ne nous implique pas. Cependant, je pense qu'un accord qui pourra produire des effets durables, devra absolument intÃ©grer le Burundi et les autres partenaires qui sont au premier rang et qui sont directement impactÃ©s. DWÂ : Avez-vous des Ã©changes directs avec le RwandaÂ ? Si oui, avez-vous perÃ§u des signaux qui poussent Ã Â croire que la tendance pourrait Ãªtre inversÃ©eÂ ? Edouard BizimanaÂ : Oui, je pense que toutes les portes ne sont pas fermÃ©es. Il y a des contacts qui sont faits et bien sÃ»r, on y va doucement. Nous avons constatÃ© quâ€™il y a une certaine mauvaise foi de l'autre cÃ´tÃ©, et nous essayons d'y travailler. Petit Ã petit, je pense qu'on va aboutir Ã une solution durable parce qu'aprÃ¨s tout, personne n'y gagne. Wendy Bashi
Journaliste au programme francophone de la Deutsche Welle

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});